

LES GARDIENS DU TEMPS
ET DE L'HISTOIRE

Le pouvoir

Isabelle Tremblay

Les Éditions de
L'Apothéose

Extrait

LES GARDIENS DU TEMPS ET
DE L'HISTOIRE

Le pouvoir

Isabelle Tremblay

Conception de la page couverture : © Les Éditions de l'Apothéose

Illustration : Isabelle Tremblay

Correction : Carole Poirier, Nathaniel Bolduc, Isabelle Tremblay

© Tous droits réservés à Isabelle Tremblay 2022

Sauf à des fins de citation, toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de l'éditeur.

Distributeur : Distribulivre

www.distribulivre.com

Tél. : 1-450-887-2182

Télécopieur : 1-450-915-2224

© Les Éditions de l'Apothéose

Lanoraie (Québec) J0K 1E0

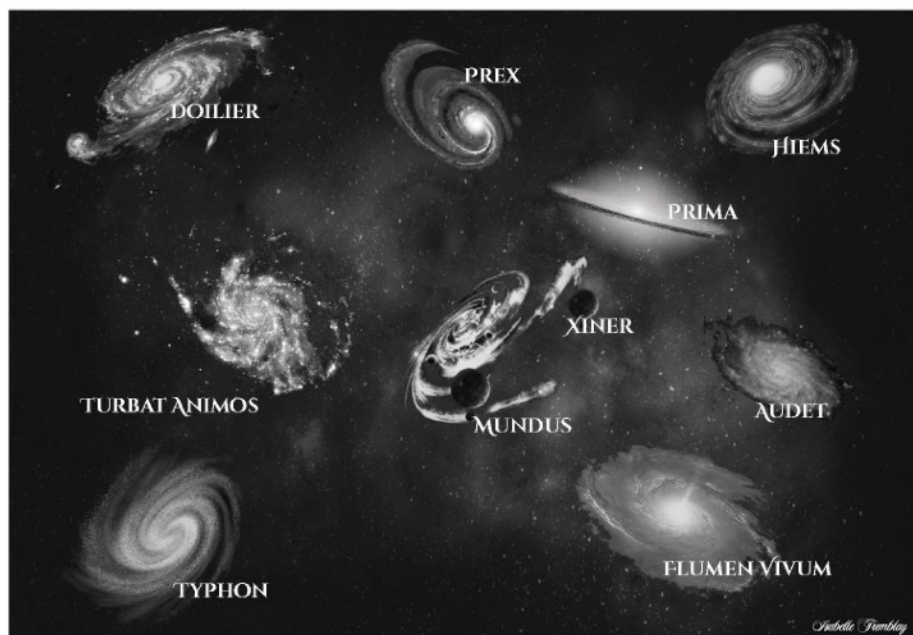
Canada

apothéose@bell.net

www.leseditionsdelapothéose.com

*Pour toi maman,
n'oublie jamais de rêver,
c'est la porte vers de nouvelles aventures !*

La carte des mondes



LES MONDES D'ORIGINE DES PRINCIPAUX GARDIENS

Mundus : Mia Belini

Xiner : Michael St-Cyr

flumen Vivum : François Glonis

Doilier : Alexandra et Donnier Decavel

Cyphon : Karina Moler

Prima : Sasha Polier

Prex : Dymetry Alslokuv

Chapitre 1



e n'ai jamais passé autant de temps avec Alexandra depuis les cinq dernières années. Sa perte m'a tant bouleversée que je compense l'interminable mois de souffrance ainsi que les deux autres de son absence complète en passant mes jours entiers en sa précieuse compagnie. Elle ne comprend pas vraiment pourquoi je suis autant auprès d'elle ces trois dernières semaines ; le principal, c'est que moi j'en connaisse la vraie raison. Personne ne se rappelle qu'elle nous a quittés. Seulement Sasha et moi sommes conscientes de cette triste réalité ! Ni elle ni moi n'avons eu le courage d'en faire mention à nos propres partenaires. Après tout, c'est une action hautement répréhensible et qui justifierait même une expulsion de notre Ordre.

Aujourd'hui, à regret, je devrai me concentrer sur mes tâches royales. Mon absence prolongée n'est pas bonne et cause une énorme accumulation de paperasse et d'obligations diverses reliées à mon pouvoir. Je devrai également m'occuper des femmes Chasseresses. Certaines requièrent mon attention dont une en particulier qui souhaite ardemment que j'aille la rencontrer. Je peux, si je le désire, tout mettre de côté, mais il est inévitable que je devrai revenir à mon devoir et à mon engagement envers tous.

En plus de toutes mes obligations de reine et de Grande Chasseresse, j'ai un nouveau pensionnaire à garder à l'œil, Zephir Cocherel, le petit ami de ma protégée Alisha ! Leur relation a évolué d'une manière que je ne souhaitais pas

du tout. Par chance, j'ai rapidement découvert que ce jeune homme est dégourdi et qu'il aime apprendre. Je l'ai confié à un de mes plus jeunes mécaniciens, Kristhopher. Il s'est avéré un très bon professeur pour lui. Malgré ma confiance sans bornes envers mon jeune employé, j'ai tout de même demandé à monsieur Philémon, plus expérimenté, d'avoir un œil sur eux. Depuis sa présence parmi nous ces derniers mois, rien de malencontreux n'est survenu et j'en suis fort heureuse !

Une légère appréhension flotte dans mon esprit et demain, la situation risque d'être plus délicate car cela fait déjà une semaine qu'Alisha et Zephir ne se sont pas vus et je crains toujours leurs retrouvailles. Les dernières rencontres ont été plus difficiles à gérer, rien d'insurmontable, mais il est évident que leur attachement est de plus en plus fort. Alors, comme les fois précédentes, j'anticipe nerveusement celle qui approche trop vite. Je dois toutefois cesser de penser à eux et me concentrer aujourd'hui sur la reine que je suis !

Après un très long après-midi à gérer la lourde paperasserie, les innombrables conversations téléphoniques et les interminables discussions avec plusieurs personnes bien entêtées ; j'ai terminé ma journée en permettant à mon indispensable bras droit, mon dévoué Ramond, de quitter. Je suis allée rejoindre mon Michael au jardin. Il est avec nos garçons qui dorment à poings fermés et il profite de ce court répit pour lézarder au soleil. Il ne m'a pas encore vue. Je me fais la plus silencieuse possible et m'approche de lui afin de le surprendre. Arrivée à sa hauteur, j'essaie de ne pas lui projeter mon ombre dessus et me penche lentement vers lui. C'est alors moi qui me fais pincer car il m'attrape vigoureusement et m'assois sur ses genoux. Il me presse contre son torse tandis que ses mains se baladent sur moi. Ses lèvres chaudes bécotent dans mon cou et sur chaque parcelle de peau possible d'atteindre.

De mon côté, cela fait plus de trois longs mois que nous n'avons pas partagé de moments intimes. J'ai vraiment concentré tout mon temps sur Alexandra et j'ai malheureusement négligé mon cher époux. Cependant pour lui, je crois que cela doit être très différent dans ses souvenirs ce dernier trimestre ; il se résume aux trois semaines qui viennent de s'écouler. Je n'ai pas osé lui poser de questions sur cette période. J'ai plutôt suivi la vague et je me suis accordée à son rythme en me mettant au même diapason que lui. Pour le moment, tout se déroule bien, espérons que le futur restera ainsi.

Je reste blottie dans ses bras et ferme les yeux pour profiter des derniers rayons du soleil de la journée que j'ai finalement complètement perdue à gérer mes affaires. Notre moment d'amour calme et silencieux est bien vite interrompu par deux petites voix qui augmentent à mesure qu'elles se rapprochent. J'ouvre les yeux pour apercevoir deux petites gamines couvertes de boue de la tête aux pieds qui arrivent à notre hauteur. Je me soulève doucement et tape sur l'épaule de Michael pour qu'il regarde lui aussi. Nos jumelles ne se parlent pas, elles se chamaillent plus qu'autre chose. Elles s'arrêtent devant nous. Stella croise ses bras tandis que Celeste baisse la tête.

— Bonjour vous deux ! La boue... c'est une nouvelle mode ?

— Non, c'est elle ! Elle m'a poussée et je suis tombée à plat ventre dedans. Après, elle m'en a lancé et je suis sautée dessus pour qu'elle s'arrête. Je ne veux plus qu'elle soit ma sœur !

— Même pas vrai, je t'ai à peine touchée ! T'as glissé de la petite colline et tu es atterrie dans cette mare de boue !

— Je ne te parle plus, je ne t'aime plus !

— On se calme ! Stella, as-tu poussé ta sœur ?

— Je l'ai dit, je l'ai juste touchée un peu. Elle est vraiment maladroite !

— Non, ce n'est pas vrai ! Ha !

Spontanément, après avoir entendu la version des faits de sa jumelle, Celeste fonce droit sur elle et entame une bataille vigoureuse. Vive leur fort caractère !

— Tu les sépares ou c'est moi ?

— Laisse, pardonne-moi... je te dépose ici et oh ! je t'aime !

Il se dirige rapidement vers les filles, les agrippe par leurs petits fonds de culottes et les soulève allègrement du sol sans vraiment forcer. Joli à voir, il en tient une dans chaque main ! Malgré cette position comique, elles essaient encore de s'atteindre en se débattant ; mais Michael les tient assez éloignées pour que cela leur soit impossible. Vraiment drôle comme situation ! Mon seul problème est que je ne dois absolument pas m'esclaffer. Leur père ne dit rien. Il attend simplement qu'elles se calment et se fatiguent sous sa poigne paternelle. Seulement voilà, elles sont extrêmement remontées l'une contre l'autre et elles s'agitent toujours autant ! Je lui pointe discrètement la fontaine, il me sourit à cette irrésistible suggestion et se déplace doucement vers celle-ci. Il remonte bien haut ses bras, passe les filles par-dessus le muret de

pierres afin de les placer au-dessus de l'eau et *plouf* ! plus rien dans les mains !

Cela a été plus fort que moi, j'ai pouffé de rire ! Les deux sœurs émergent à toute vitesse de l'eau et se secouent comme des chiots trempés. Ce n'est plus l'une contre l'autre qu'elles sont fâchées, mais bien contre leur doux et calme papa adoré. Lorsqu'il a vu qu'elles étaient en sécurité, il est revenu lentement me rejoindre en s'assoiant sur le banc près de moi. Il me tend la main pour que j'y dépose la mienne. Il la serre aussitôt avec douceur. Les filles s'extirpent tant bien que mal de la fontaine. Elles ne sont désormais plus recouvertes de boue brune, mais complètement détrempées ! D'un air décidé, elles viennent vers nous avec leur regard nous lançant des éclairs.

— Nous sommes toutes mouillées papa ! T'es vraiment pas gentil !

— Moi qui croyais que tu aimais te baigner, Stella ? Je n'ai pas dû me rendre compte que tu n'aimais plus ça. Toi amour, le savais-tu ?

— Non et en plus, c'est un tout petit étang juste de la bonne taille pour deux petites pestes de votre genre !

— Na nana nana ! Tu te penses drôle peut-être ?

— Stella St-Cyr, reste polie ! Filez vous changer ! On mange dans moins d'une heure et je ne veux plus t'entendre répliquer comme ça jeune fille ! Quatre ans, hein ? Qu'est-ce que ce sera à douze ou seize ?

— Ce sera : « Maman, je me marie ! » Celle-là, tu la trouveras beaucoup moins drôle !

— Ah ! ne dis surtout pas ça Michael ! Laisse-moi encore le temps d’y penser. Amour, nous devons aller voir une de mes Chasseresses. Elle a trouvé, enfin... elle le croit, son compagnon, mais il est plus jeune qu’elle. Elle aimerait bien que tu lui parles. Penses-tu que nous pourrions y aller d’ici quelques jours ?

— Où vit-elle ?

— Sur Xiner.

— Oui, bien sûr ! J’imagine que je pourrais me libérer de toutes mes obligations. Emmènerons-nous les enfants ? À moins que nous les laissions chez leurs grands-parents ?

— Bonne idée, je dois justement régler certaines choses avec mon oncle. Je les rejoindrai après le dîner afin de leur proposer. Demain, n’oublions pas que cela sera vraiment sportif ici !

— Pourquoi ? Je ne me rappelle pas d’une activité particulière qui se déroulera demain.

— En es-tu bien certain ? Si je te dis, l’amour précoce, cela éveille-t-il deux ou trois choses en toi ?

— Ah ! on parle de ça ! Non, j’avais complètement oublié. Comment crois-tu qu’ils réagiront cette fois ?

— Demain, lorsqu’ils seront ensemble, je te répondrai. Je te rappelle que ce sera l’anniversaire de Zephir en plus !

— Tu penses qu’ils...

— Non, pitié, il ne faut surtout pas ! Quoique... Alisha est en sécurité de ce côté, pas de cadeau-surprise qui pourrait arriver.

— Ça donne froid dans le dos quand tu expliques ça de cette façon. Tiens, les jumeaux se réveillent, m'aides-tu ?

Je ne lui réponds pas. Il lâche ma main et je me lève aussitôt pour aller prendre l'un de mes petits princes. Plus ils grandissent, plus ils ressemblent à leur papa. Ils ont presque cinq mois maintenant. La voix forte qu'ils ont pour s'affirmer, ce sont de vrais hommes à n'en pas douter ! Dans la salle à manger où nous pénétrons, les jumelles sont déjà attablées et elles nous gratifient de leur plus jolie moue. Une domestique affable nous apporte les biberons des petits hommes en devenir. Un silence apaisant s'installe dès qu'ils ont leur boire à la bouche.

La porte s'ouvre lentement faisant entrer Marius, Alex, Ganix et Tania venant nous rejoindre. La jeune fille va s'installer tout près des deux petites boudeuses. Alexandra s'attable avec moi tandis que Marius et Ganix vont s'asseoir avec Michael. Quelques minutes passent et l'accès à la salle à manger s'ouvre à nouveau sur notre jeune Zephir qui s'attable à son tour. Il nous salue à peine et par simple politesse. Alors que je nous crois tous là, la porte s'ouvre à nouveau. Quelle belle surprise ! Sasha, Zarha et leur mignonne petite Mila entrent ensemble.

Sasha, qui s'enorgueillit de tenir sa fille, vient s'asseoir à proximité d'Alexandra. Zarha qui suit, s'attable alors près d'elle. Pauvre Zarha, elle me semble très fatiguée, voire épuisée. Le bataillon de domestiques fait son entrée ; les plats se succèdent et comme à l'habitude, je suis servie la première. Nous mangeons et devisons agréablement. Je comprends

mieux, au fil des discussions animées, pourquoi Zarha semble si exténuée. Elle allaite sa petite puce. Sasha ne peut donc en rien la soutenir dans cette tâche si épuisante pour une jeune mère. Au milieu du repas, nos adorables jumeaux se sont rendormis. Nous les avons alors couchés dans leur petit parc pour bébés disposé au fond de la salle à manger. Je me suis alors gâtée en prenant dans mes bras ma petite nièce âgée de quelques semaines maintenant.

Sans surprise aucune, Sasha m'énumère toutes les précautions à connaître pour ne pas lui faire mal en la tenant. Impatiente, Zarha lui donne un petit coup de coude sec en lui rappelant : « *elle sait très bien comment faire, donne-lui !* » Le ton a été assez rude. Sasha a alors baissé les yeux et n'a plus regardé Zarha du reste du repas. À la fin de celui-ci, les hommes nous ont quittées pour se diriger au salon. Michael a entraîné notre jeune pensionnaire avec lui. Nos petites filles ont suivi leur père. Nous nous sommes alors retrouvées à table, qu'entre nous, les femmes.

— Je crois que votre petite Mila réclame bien plus que mes bras chauds ! Tiens Sasha !

— Remets-la à sa mère ; je n'y peux rien moi non plus ! Pardon, je dois vous laisser.

— Sasha ! Mais attends, ne pars pas. Qu'est-ce qui lui prend ?

— C'est moi ! Je lui ai parlé trop fort et elle est triste. Elle est très sensible depuis quelques jours. Je n'ai pas trop compris pourquoi encore, mais elle finira bien par me le dire.

— Pour ma part, je dirais qu'elle se sent complètement inutile. Zarha... quand lui as-tu dit la dernière fois que tu l'aimais ?

— Je ne peux pas te le dire Alexandra. Certainement depuis un bon moment déjà. J'ai pas mal la tête ailleurs ces dernières semaines ! Crois-tu qu'elle se sente délaissée ?

— Tu te rends compte qu'on parle de Sasha ? Celle-là même qui ne comprend pas encore pourquoi tu es avec elle ! C'est évident qu'elle se trouve négligée par toi et qu'elle se sente inutile pour sa fille.

— En es-tu bien certaine, Alex ? Je n'ai absolument pas voulu créer cette situation entre nous. Oh ! non ! pauvre chérie ! Mia, irais-tu me la chercher, s'il te plaît ?

— Bien sûr !

Je me lève aussitôt et quitte la pièce. Ma recherche s'est vite interrompue. Sasha n'a pas été très difficile à repérer. Elle est assise au sol, à cinq pas à peine de la porte que je viens de franchir. Je m'assois près d'elle et appuie légèrement ma tête sur son épaule. Avec un brin d'étonnement, elle accote à son tour sa tête sur la mienne et nous restons silencieuses ainsi un bon moment encore.

— Tu y arrives avec Alex ?

— J'essaie d'oublier, mais ce n'est pas facile. Toi ?

— Comme tu dis, ce n'est pas facile ni évident, mais j'aime mieux la voir à cette table avec le sourire aux lèvres qu'ailleurs. Que fais-tu ici assise par terre avec moi ?

— Comment trouves-tu ta nouvelle situation, Sasha ?

— Zarha hausse le ton et est souvent impatiente avec moi, je n'aime pas ça. J'ai parfois l'impression qu'elle m'aime moins. Je ne me sens pas très utile à ses yeux. Le lien précieux entre une mère et sa fille, c'est elle qui l'a, pas moi ! Ne te méprends pas, j'aime ma fille plus que tout, mais je me rends bien compte que ce n'est pas moi qui l'ai portée. Crois-tu qu'elle puisse finir par me laisser de côté ?

— Sasha, laissez-vous du temps pour vous adapter ! Votre petite n'a que quelques semaines, pas plusieurs mois ! Zarha l'allaita en plus ! Elle n'a pas dû dormir plus de deux heures d'affilée ces derniers temps ! Pas bien fort sur le repos ça ! Je te le répète, accordez-vous du temps. Demande-lui si vous pouvez envisager de lui donner un biberon de temps en temps ; de cette manière, tu pourrais l'aider un peu plus.

— Elle a refusé net, je lui ai déjà proposé ! Je n'ai même plus le droit de la toucher. Je fais même chambre à part depuis trois jours ! Elle ne veut juste plus de moi !

— On cesse, temps mort, Sasha Polier ! Non, arrête ça tout de suite ! Porter et avoir un enfant c'est très difficile et la mère subit un très gros stress. Elle en oublie même pendant un certain temps l'être aimé. Sa vie est entièrement consacrée à la nouvelle petite personne fragile qui vient de sortir d'elle. J'en sais quelque chose. On ne fait pas exprès. De fatigue, on oublie même que l'autre nous désire encore alors que nous n'aspérons qu'à dormir ! Discutez-en à la place, explique-lui comment tu te sens dans tout ça et elle va comprendre. Allez, viens ! Elle te réclame. Hop ! cesse de faire la grincheuse !

C'est avec plus ou moins d'entrain qu'elle se lève. Elle me tend ensuite la main pour m'aider à me remettre debout

aussi avant d'y aller. Elle entre avant moi. Je ralentis pour regarder ce qu'elle fera. Sans détour, elle se dirige vers Zarha, s'agenouille près d'elle et caresse doucement leur adorable puce. Zarha pose alors délicatement sa main sur sa joue, l'incite à se relever un peu puis l'embrasse avec tendresse. Les yeux dans les yeux, Zarha lui avoue à nouveau son amour et s'excuse de l'avoir mise bêtement de côté. Sasha effleure à son tour son visage et j'aperçois alors une larme perler sur sa joue. Sasha se relève, tend les bras à sa douce moitié pour qu'elle lui remette leur petite Mila. Elle offre aussitôt le bébé à Alex puis tend sa main à Zarha. Elles quittent la table et c'est main dans la main qu'elles traversent la salle à manger. Lorsqu'elles me frôlent au passage, Sasha m'avoue tout bas qu'elles reviendront plus tard pour récupérer leur doux trésor adoré. Je souris en les voyant partir ainsi, heureuses de leur bonheur enfin retrouvé.

— Viens Alex, rejoignons les hommes !

Alexandra a finalement ramené Mila dans sa propre chambre. Il se fait bien tard et nos chères amies ne sont toujours pas revenues. Je monte à mon tour avec nos jumelles, talonnée par Michael qui porte nos deux fils. On se sépare la routine du soir. Je m'occupe de border nos filles tandis que Michael se dirige vers la nouvelle chambre de nos garçons. Elle est enfin terminée ! Ce soir donc, plus de petits hommes dans notre chambre, j'en suis bien heureuse ! Enfin seule dans mon havre de paix, je revêts ma nuisette et me faufile sous les couvertures. Je ferme les yeux après cette journée somme toute plus éprouvante que prévue. Bien vite, je sens un corps chaud me rejoindre au lit. Réconfortée par cette familière présence, je m'endors alors paisiblement et très rapidement.

C'est vers huit heures le lendemain matin que je descends à la cuisine chercher le déjeuner des jumeaux. Arrivée dans le hall, je trouve Zephir tournant en rond devant

l'entrée principale. Je m'arrête sur la dernière marche et m'appuie sur la rampe. Il est si concentré qu'il ne m'a ni vue ni entendue arriver au pied de l'escalier. Je l'observe discrètement et me racle la gorge. C'est instantané, il cesse ses allées et venues et lève la tête vers moi.

— Je peux savoir ce que tu fais là ?

— J'attends.

— Tu uses mon plancher, oui ! C'est surtout ça que je vois. As-tu mangé ?

— Non, je n'ai pas faim pour l'instant.

— Zephir, Michael t'a expliqué à plusieurs reprises que cette attitude ne t'aide pas ! Elle te consume pour rien.

— Oui, je sais. Seulement, je n'y peux rien. C'est plus fort que moi. Ce matin c'est encore pire !

— Et pourquoi ?

— C'est mon anniversaire. J'ai quinze ans aujourd'hui et ce n'est pas mal vu sur Typhon de prendre épouse.

— Oui et ?

— Je ne sais pas trop... mon esprit s'embrouille. Est-ce que j'ai le droit de donner une bague à Alisha, même si c'est juste en attendant ?

— Où as-tu trouvé ça, une bague pour Alisha ?

— C'est Kris, il m'a montré des choix sur un ordi et je l'ai choisie.

— Et avec quoi l'as-tu payée ? Tu n'as pas un seul *chicquon* à ce que je sache.

— Bien... je ne me suis pas posé la question, disons ! J'imagine que ce sera grâce à vous.

— Intéressant, montre-moi !

Il glisse sa main dans sa poche et en sort une petite boîte noire qu'il dépose délicatement dans la main que je lui tends. Après un dernier regard sur lui, j'ouvre le petit écrin et y découvre une merveilleuse bague toute simple et d'une beauté exquise malgré sa simplicité. Elle est dorée et cuivrée à la fois. Trois minuscules pierres transparentes ornent le dessus du joli bijou. Doucement, je referme la boîte et la lui remets. Gêné, il s'empresse aussitôt de la fourrer au fond de sa poche.

— Je souhaite sincèrement que tu t'adresses à monsieur Glonis en personne pour obtenir cette permission, pas à moi. Ne travailles-tu pas avec Kristhopher ce matin ?

— Non, il m'a accordé une journée de congé étant donné que c'est mon anniversaire et qu'Alisha arrive aujourd'hui. Vous savez très bien que je serai incapable de demander cela à monsieur Glonis. Il ne m'apprécie pas du tout et il me le fait très bien sentir avec le temps qui passe. Alors pour cette permission, c'est déjà raté d'avance !

— Cécilia, elle t'aime bien, non ?

— Oui, j'avoue qu'elle est très gentille avec moi.

— Il faut que tu comprennes une chose dans la vie Zephir. Il faut savoir comment obtenir ce que l'on désire. Je te suggère donc de le demander à Cécilia d'abord et elle s'occupera ensuite de son mari. Comme je viens de te le dire, il faut être bien astucieux pour parvenir à nos fins. Maintenant, va prendre un bon petit-déjeuner ! Cela te fera patienter car leur arrivée n'est pas prévue avant dix ou onze heures. Allez, file à la salle à manger, cela te changera les idées !

— Merci, ma Reine ! Vous êtes très généreuse avec moi. Un jour, je vous le rendrai.

— Ne t'en fais pas, je te le rappellerai bien le moment venu !

Les heures se sont écoulées. Alexandra et sa famille sont parties tôt pour le manoir près de ChesterQuest. Ils y séjourneront un certain temps pour permettre à Alex d'aller effectuer des tests préventifs à l'hôpital. Après leur départ, j'ai demandé au gardien de bien vouloir m'avertir lorsque les Glonis franchiraient la barrière à l'entrée. Dix heures trente, une domestique vient au salon pour m'informer qu'Henry, notre gardien, vient d'appeler. Il lui a dit que la voiture des Glonis remontait présentement l'allée qui mène au château. Je la remercie en me levant de mon siège. Je glisse un mot rapide à Michael pour qu'il sache où je m'en vais et je fais signe à notre jeune impatient de bien vouloir me suivre. C'est d'un bond qu'il se lève et tente de me dépasser. Je l'arrête avec ma main pour qu'il reste sagement derrière moi. Il modère ainsi ses ardeurs et respecte mon désir. Comme si j'en n'avais pas assez sur les bras ! Voilà que maintenant j'élève un adolescent bien particulier. Je gère en plus sa passion débordante pour la jeune femme de sa vie ! Arrivée dans le hall, je ralentis et me place à sa hauteur.

— Si tu veux passer une belle journée, tu dois surtout être poli ! Commence par bien saluer ses parents avant de porter toute ton attention sur Alisha.

— Oui, Madame !

Je n'ajoute plus rien, traverse le hall et sors lentement dehors. Je reste sur le balcon alors que Zephir descend une marche pour attendre la voiture. Il fixe l'allée sans broncher d'un seul centimètre. La voiture ne tarde pas à apparaître. Elle s'immobilise entre la fontaine et l'entrée du château. Les portières s'ouvrent de chaque côté de l'auto. Les personnes s'y trouvant en descendent sans plus attendre. Les enfants courent bruyamment vers les marches de CastleValore. J'ai droit à des : « *Bonjour, tante Mia !* », « *où sont les filles, tante Mia ?* », « *on mange quand, j'ai faim !* ». Je leur pointe la porte en riant. Ils disparaissent rapidement dans le château. Je reviens alors à mes invités debout dans la cour.

Pendant que les enfants m'assaillaient de leurs nombreuses questions, Zephir s'est avancé vers Cécilia. Je remarque aisément qu'il s'adresse à elle avec un brin de nervosité tandis que François se tient plus loin auprès de sa fille. Cécilia l'écoute attentivement. Elle lui tend la main durant leur conversation. Zephir y dépose alors la délicate boîte que j'ai vue plus tôt ce matin. Elle en examine très sérieusement son précieux contenu. Elle referme le joli écrin en douceur et le remet au jeune Zephir en déposant une main sur son épaule. Ils discutent encore un peu et il acquiesce à plusieurs reprises. Cécilia regarde quelques fois vers François. Elle laisse le jeune amoureux de sa fille pour se diriger vers son mari, main tendue, pour qu'il la rejoigne. Il jette un coup d'œil rapide à sa fille bien-aimée en regardant piteusement Zephir s'en approcher. C'est avec résignation qu'il rejoint son épouse adorée.

Elle discute déjà avec lui tout bas. Il change d'attitude souvent durant leur conversation animée. Toutefois, elle reste de glace devant lui et ne s'occupe pas de sa réaction excessive et beaucoup trop protectrice envers leur fille. Ils me rejoignent enfin. Cécilia me salue et m'interroge aussitôt pour savoir si je suis au courant de la situation concernant Zephir et sa demande ? Évidemment lui dis-je mais je ne lui ai accordé aucun droit. Je l'ai bien averti que c'était à vous deux d'autoriser cette demande en mariage bien surprenante, mais inévitable ! Elle est reconnaissante que j'aie respecté leurs droits parentaux décisionnels concernant leur fille. François reste de marbre et silencieux en regardant la porte du château. C'est en exhalant un long soupir exaspéré qu'il entraîne alors Cécilia avec lui à l'intérieur.

Demeurée seule sur le balcon, mon regard glisse sur les jeunes amoureux près de la fontaine. Je n'avais pas pris encore le temps de bien examiner Alisha. Je me demandais plus tôt si j'allais avoir des problèmes aujourd'hui ? La réponse est claire et limpide maintenant ! Bien évidemment ! J'ai désormais devant moi une jeune femme dans toute sa splendeur. Elle porte magnifiquement une robe cintrée qui épouse ses formes à merveille. Durant les deux derniers mois, celles-ci se sont épanouies et révèlent très bien que la jeune fille est disparue pour de bon et qu'une jolie femme a pris sa place en douce. La tenue est simple mais retient l'attention de celui qui la contemple et la désire. De jolies ballerines, assorties à sa toilette et bleu tendre, s'accordent merveilleusement bien à la couleur des yeux de son jeune prétendant qu'elle tente éperdument d'attirer dans ses filets.

Parfaite, elle joue la carte de la séduction à merveille ! Elle se laisse admirer, et bouge lentement. Elle exhibe même un doux visage innocent mais qui ne me trompe pas. Elle veut

obtenir ce qu'elle recherche, mais sans l'exprimer. Je peux presque me revoir dans son comportement. Cela fait partie de notre nature ; prendre les devants même si nous ne sommes pas en âge de le faire réellement. En les observant bien, je remarque que Zephir mène la conversation. Sans m'y attendre, il s'agenouille et présente son bel écrin à Alisha. Je n'aurais jamais cru que Cécilia lui dise oui, surtout sans en avoir discuté avec François avant. Par contre, dans leur couple, c'est elle, la mère, qui gère la situation de leur fille et non le père. Surprise, Alisha hésite à prendre la boîte que Zephir lui tend. Avec précaution, il l'ouvre à sa place et lui en montre le contenu. D'étonnement et de joie, elle couvre nerveusement sa bouche d'une main en écarquillant les yeux.

Pour la première fois, Alisha regarde dans ma direction. Ses grands yeux ébahis quémandent de l'aide, voire une approbation. Puisque Zephir a maintenant fait sa grande demande ; je peux bien inciter sa jeune amoureuse à accepter son offrande si importante pour lui ! J'opine du bonnet tout en lui souriant. Elle retire la main qui recouvre sa bouche, me sourit également et plonge son regard dans celui de son charmant Zephir. Elle lui tend alors sa main gauche. Nerveux, il retire la bague de la boîte qu'il laisse tomber au sol. Il orne ensuite, avec grande précaution, l'annuaire d'Alisha de son délicat bijou. Il se relève, se rapproche et se penche vers elle. Je crois que pour Zephir c'est fait, même si personne ne prononce un mot, ça ne le dérange pas. Pour lui, ils sont désormais mari et femme ! Bonne ou mauvaise chose ? Seul le temps nous le dira ! Après s'être échangés un baiser passionné, mais non déplacé, ils se prennent la main et se dirigent tout droit vers moi ; vers l'entrée du château plutôt.

La journée s'est finalement déroulée sans anicroche. François a retenu ses commentaires désobligeants et a même pris le temps d'examiner la bague au doigt de sa fille adorée.

Michael m'a posé quelques questions sur les derniers événements et j'ai simplement répondu : « *le temps, amour !* » Le dîner approchant, nous sommes tous rentrés. Nos deux jeunes amoureux ont pris leur temps avant de nous rejoindre. Avec la permission des parents d'Alisha, ils se sont éclipsés durant les deux dernières heures. Ainsi, lorsqu'ils sont entrés joyeusement dans la pièce, nous, tous les adultes, avons rivé notre regard sur eux. J'ai plus ou moins aimé leurs yeux brillants. Je n'ai pas osé parler ni encore moins montrer ma désapprobation aux parents déjà assez inquiets. Ils se sont attablés avec nous. François a par contre obligé Zephir à venir s'asseoir près de lui ; cela permettant à Alisha de se placer entre sa mère et moi. Durant le repas, lorsque les discussions et surtout l'attention n'étaient pas sur moi ; je me suis penchée afin d'atteindre l'oreille d'Alisha.

— J'avais dit : « non ! »

— On n'a rien fait ! On a juste pris un moment pour nous.

— Et ces yeux qui brillent ?

— Rien, juste que... bien, après le cadeau qu'il m'avait offert, je lui en devais bien un petit aussi.

— Tu viens de m'avouer que vous n'aviez rien fait !

— J'ai dit et je maintiens mes paroles !

— Alors, quelle est la raison ?

— Dois-je vraiment tout te dire de nos faits et gestes ?

— Non !

— Mais tu voudrais bien les connaître pareil ! Je lui ai montré ce qu'il ne peut prendre pour le moment, voilà !

— Tu joues avec le feu, jeune femme ! Mais tu en as le droit. Prends bien ton temps, ma chérie ! S'il t'aime vraiment, il saura se retenir.

— Et il le fera, j'ai promis à maman ! Elle m'a raconté son histoire avec papa. Les chances que la même chose m'arrive sont pratiquement nulles ; mais bon, j'essaierai d'attendre le plus longtemps possible !

— A-t-il réagi à ton spectacle de séduction ?

— Là, tu pousses ! C'est vraiment personnel ce bout-là !

— Oui, il a réagi bien sûr !

Ses joues se sont empourprées. Elle retourne à son assiette et évite mon regard jusqu'à la fin du repas. Je regarde de l'autre côté de la table le jeune homme assis près de François. Il ne détourne jamais son regard d'Alisha. Lorsque leurs yeux se croisent, il lui sourit amoureusement. La soirée terminée, les Glonis sont repartis. Mon pensionnaire, comme à toutes les autres fois, est resté. Il a attendu de ne plus voir la voiture avant de rentrer dans le château. Il disparaît immédiatement à l'étage. En déposant mon pied sur la première marche de l'escalier intérieur, j'entends le son des pneus d'une voiture qui freine sec et tout de suite après, le bruit d'une portière qui claque. Avant même que je ne me retourne, les gonds de la porte principale grincent et une présence se fait sentir aussitôt à mon côté. Bien avant même qu'Alisha, de

retour, ne s'engage dans le grand escalier central, je l'agrippe vivement par le bras.

— Alisha !

— Papa a accepté ! Je peux rester avec Zephir toute la semaine ! Mia, t'es d'accord, dis ?

— Les règles restent les mêmes ! Tu les enfrens et ça te vaudra un aller simple pour chez toi !

— OK ! Est-il monté ?

— Oui, deuxième couloir...

— Quatrième porte à gauche, je sais, merci ! Et non, je ne resterai pas dans sa chambre toute la nuit !

— Tu peux, si vous ne faites rien !

— Merci ! Merci !

À peine libérée qu'elle gravit les marches deux par deux et disparaît aussitôt sur l'étage. Je retourne en soupirant vers la porte et sors dehors. Je vois bien qu'une voiture s'y trouve toujours. Je découvre François qui attend près de l'auto, les mains dans le dos et les yeux rivés sur l'entrée du château. Lentement, je descends les marches jusqu'à lui.

— Tu la surveilles de très près ! Tu ne le laisses surtout pas abuser de sa candeur ! Tu lui bottes le cul à ce garçon si jamais il ose lui faire de la peine ! Crois-tu pouvoir faire ça pour moi ?

— Oui promis, mon ami !

À suivre...

Pour en savoir plus, procurez-
vous :

« LES GARDIENS DU TEMPS ET DE
L'HISTOIRE »

« Le pouvoir »

chez votre libraire !



Allez au

www.Isabelle-Tremblay.com

ou

Suivez-moi sur le Facebook officiel
ainsi que l'Instagram des Gardiens du
Temps et de l'Histoire à

[@IsabelleTremblay-auteur](https://www.facebook.com/IsabelleTremblay-auteur)

LES GARDIENS DU TEMPS ET DE L'HISTOIRE

Le pouvoir

L'évènement avec Alexandra est de plus en plus lourd à supporter, maintenir le secret m'affecte énormément et je ne vois pas l'heur de m'en libérer. En plus de ceci, les recherches sur mes origines se concrétisent peu à peu et les révélations me perturbent davantage que je n'aurais pu le penser. En vérité, je me jugeais assez forte pour tout encaisser sans en être atteinte. Toutefois, m'aveugler repousse seulement l'inévitable.

Pour en remettre sur mes obligations, j'ai promis à une Chasserresse d'aller à sa rencontre puisqu'elle s'interroge sur son choix de compagnon. Afin de régler ce dilemme entre eux, Michael m'accompagnera dans ce petit voyage sur Xiner qui devrait être simple, facile et sans anicroche. Honnêtement, je devrais cesser d'utiliser ces trois mots lorsqu'ils se rapportent à ma vie!

Isabelle Tremblay



Tome 1



Tome 2



Tome 3

ISBN: 978-2-89775-608-6



9 782897 175608 6

www.leseditionsdelapothose.com